

[Text]

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I have to reply to that. I wish it were so simple that we were passing laws that would either protect the people or protect the crooks; and I hope Mr. Woolliams is not suggesting that when I raise this question that I am trying to protect the crooks, or that the Canadian Civil Liberties Association is.

Mr. Woolliams: I know you would not do it deliberately, but the results . . . ?

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am concerned about people who are not crooks. I am not saying that the police do this deliberately or maliciously but there are many people who are accused or suspected of crimes, who are innocent. I am concerned about protecting their rights.

I am concerned—and this has nothing to do with wire-tapping: Mr. Woolliams is the one who broadened this to include people having to lock their doors and all the rest of it—about the people who appear every day of the week, in every city in this country, in magistrates courts and have their cases disposed of in five minutes because they do not have a lawyer there and because the police . . .

Mr. Woolliams: Oh, that is not correct.

Mr. Barrett: It is the magistrates, in fact, that control this section.

Mr. Orlikow: I would suggest you should have made that point of order when Mr. Woolliams was speaking.

Mr. Barrett: I was almost going to but . . .

Mr. Orlikow: "Almost" always, except that you do not do that when I am speaking.

Mr. Barrett: I did not think you were going to wander so far away.

• 1050

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I have not wandered any further away than Mr. Woolliams or anybody else, and I do not need instruction from that member as to whether I am in order.

The Chairman: Maybe Mr. MacGuigan will clear the air on it.

Mr. Orlikow: I simply say, Mr. Chairman, that I do not believe it is necessary to give the police—to come back to the point which was made in the amendment—and the prosecuting authorities the right to use evidence which they obtain illegally when we have spent so much time preparing a bill which, by vote of the majority of the members of this Committee, leans over backwards to give the police and the Crown all the authority they can legitimately need to wiretap.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think Mr. Woolliams could have found a better example of sophisticated crime than the traditional one of rape, even if it does require the locking of doors these days to prevent it. I must say I am on the opposite side of this fine balance from Mr. Woolliams and I will support Mr. Murphy's amendment. But it is a close decision, I grant you. The fact mentioned by the Minister of Justice, that there are penalties for police who wiretap illegally, is a compelling one. I have some fear, however, that there might not be prosecutions in every case where there might be. I find it hard to see why the police should ever have to indulge in illegal wiretapping. I

[Interpretation]

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je dois répondre à cette déclaration. J'aimerais bien que l'on puisse définir clairement si nous adoptons des lois pour protéger le peuple canadien ou pour protéger les criminels. J'espère que M. Woolliams ne prétend pas que, par cette question, j'essaie de protéger les criminels ou que l'Association canadienne des libertés civiles essaie de le faire.

M. Woolliams: Je sais que vous ne le feriez pas délibérément mais les résultats . . . ?

M. Orlikow: Monsieur le président, je m'intéresse aux personnes qui ne sont pas des criminels. Je ne prétends que les policiers aient de mauvaises intentions, mais beaucoup de personnes sont accusées de crimes qu'elles n'ont pas commis. Je m'efforce donc, ici, de protéger leurs droits.

Je me préoccupe—et cela n'a rien à voir avec les tables d'écoute car c'est M. Woolliams qui a essayé de donner plus de latitude au texte de la loi pour y comprendre les personnes qui doivent fermer leur porte à clé et tout le reste—de ceux qui comparaissent tous les jours, dans chaque ville de notre pays, devant des cours de magistrats et qui voient leur cause tranchée en 5 minutes parce qu'ils ne sont pas défendus par des avocats et parce que les policiers . . .

M. Woolliams: Oh, cela n'est pas exact.

M. Barrett: De fait c'est un magistrat qui applique cet article de la loi.

M. Orlikow: Je crois que vous auriez dû invoquer le Règlement lorsque M. Woolliams parlait.

M. Barrett: J'étais sur le point de le faire mais . . .

M. Orlikow: Vous dites toujours «presque», mais vous ne le faites jamais lorsque c'est moi qui parle.

M. Barrett: Je ne croyais pas que vous vous éloigneriez tellement du sujet.

M. Orlikow: Monsieur le président, je n'ai fait plus de régression que M. Woolliams ou n'importe quel autre membre de ce Comité, et ce n'est pas du tout nécessaire que ce député me rappelle à l'ordre.

Le président: M. MacGuigan va peut-être mettre les choses au point.

M. Orlikow: Pour en revenir à l'amendement, monsieur le président, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de permettre à la police et aux autorités poursuivantes de se servir des preuves qu'elles obtiennent de façon illégale, étant donné le temps que nous avons passé à rédiger un bill qui confère déjà à la police et à la Couronne toute l'autorité dont elle peut légitimement avoir besoin pour intercepter des messages et qui a reçu l'approbation de la majorité des membres de ce Comité.

M. MacGuigan: Monsieur le président, comme exemple de ce genre de crime, M. Woolliams aurait pu trouver mieux que le viol, cas traditionnel, même s'il faut verrouiller sa porte ces jours-ci pour s'en protéger. Je ne suis pas du même avis que M. Woolliams et je vais appuyer l'amendement proposé par M. Murphy. Mais j'avoue que j'ai eu de la difficulté à prendre cette décision. Le Ministre de la Justice a souligné le fait qu'il existe des sanctions à l'égard d'agents policiers qui interceptent illégalement des messages et cet argument m'a beaucoup impressionné. Je crains néanmoins qu'on n'engage pas des poursuites dans tous les cas où elles seraient justifiées. Il m'est difficile de